

# LA VIE DE L'ASSOCIATION...

## Rencontre Ouest à LORIENT

Le 18 mai 2017, s'est tenue la huitième rencontre Ouest. On ne s'était pas vus en 2016, aussi l'attente de retrouvailles à Lorient pour le cru 2017 était-elle apparemment élevée.

Renouveler le plaisir d'une journée entre anciens collègues – maintenant des habitués – mais aussi quelques nouveaux, est à présent bien ancré au sein d'un groupe fort sympathique et très demandeur.

Pas de routine donc, puisque la "relève" est là avec de nouvelles têtes, de néo-retraités pour certains. Ce qui fait très plaisir à tout le monde, mais à l'organisateur en premier puisque le but est certes de « se retrouver » et réussir une belle sortie annuelle. Alors, étoffer l'effectif avec, outre une agréable journée partagée, de nouvelles évocations d'affectations et souvenirs en commun, quoi de mieux à l'ouest ?

C'est donc un bon groupe qui s'est retrouvé - une nouvelle fois sous le soleil - pour cette journée amicale. J'insiste sur la météo du jour puisque le cliché stupide de pluie récurrente en Bretagne est plus incrusté chez les ignorants que celui du smog à Londres. Résultat : huitième « retrouvaille », huit fois sous le soleil d'avril, mai ou juin. Evidemment nous inventons du ciel bleu improbable et truquons les photos à chaque fois ? C'est dit, mais chut ne le répétez pas, on est si bien chez nous comme ont pu le constater les congressistes de l'Anafacem croisés dans les rues de Vannes sous un chaud soleil bleu. Bizarre, non ?

Le lieu choisi cette année offrait la possibilité de visites et déjeuner dans un périmètre rapproché.

En effet si l'ancienne base sous-marine bâtie par les nazis, est surtout aujourd'hui synonyme de nautisme, elle accueille à présent un centre d'affaires tourné vers le monde de la voile tout en conservant son aspect de forteresse militaire et l'envergure que lui avait donnée l'occupant, soit celle du plus grand édifice militaire en Europe en dehors de l'Allemagne elle-même.

Bâtie entre 1941 et 1944, cette imposante base de sous-marins, gigantesque ensemble de bunkers géants, est demeurée indestructible avec son toit d'une dizaine de mètres d'épaisseur.

Si après la guerre elle servit naturellement aux sous-marins de notre marine nationale (jusqu'en 1997), elle s'est depuis reconvertie en un pôle nautique, spécialisé dans la plaisance et la course au large.

D'où la belle cohabitation en ce lieu, de bâtiments des années quarante, témoins bétonnés à vie d'un terrible passé de guerre, et d'entreprises modernes voire futuristes qui en profitent. Curieux revers de l'histoire. Y voisinent donc plusieurs ensembles muséographiques qui content le fonc-

tionnement d'alors de ce site stratégique, l'histoire de la guerre sous-marine... et de nombreuses entreprises de pointe du monde nautique qui tirent partie des alvéoles laissées libres dans ce site unique.

Cet ensemble remarquable rebaptisé *La Base* dispose avec cette reconversion, outre son parc d'activités dédiées aux professionnels du nautisme, industries du composite, course au large, de toutes les infrastructures d'accueil des visiteurs, parkings, commerces, bars, restaurants.

Ce sont donc deux de ses pôles d'attraction (il y en a d'autres) qui ont été proposés aux adhérents de l'AAM. Ils avaient à choisir entre la visite du sous-marin *Flore* au cœur du bunker K2, et celle de la cité de la voile Eric-Tabarly.

Certains d'entre nous connaissaient déjà ces deux sites, mais ont eu la gentillesse de réorienter leur choix afin de permettre la constitution de deux groupes de 15 pour les deux visites guidées programmées. Preuve que l'intérêt ne se limitait pas à l'exposition mais tout autant au collectif. Rendez-vous fixé à la grande brasserie le "K 5"<sup>1</sup> (photo 1). Tout le monde est à l'heure fixée, 9 h30 précises pour se retrouver autour d'une collation d'accueil.

Nier les plaisirs de cette proposition annuelle serait mentir. Il se lisent dans les mines réjouies des collègues enchantés de se revoir. Ainsi étions-nous 29 sur les 30 attendus (une défection de dernière minute) à reprendre contact ou à se présenter pour les nouvelles têtes qui créaient un peu la surprise mais bien davantage l'intérêt. Bienvenue dans notre équipage où les plus fidèles comptent huit participations en huit propositions de rencontres.



Photo 1 - L'accueil au K5.



Photo 2 - Le groupe devant le Flore.

A 10 h 30, chaque groupe s'est mis en chemin (entre 100 et 200 mètres à parcourir !) vers l'impressionnant bunker K2 pour l'un, quand le second groupe se dirigeait vers la, tout aussi imposante, Cité de la Voile.

A l'entrée du K2, une guide qui débordait de connaissances du milieu sous-marinier (elle a même effectué une plongée!) nous a tout d'abord narré l'histoire de la base sous-marine à son origine, sa construction, son fonctionnement, l'activité militaire allemande. Les noires années de la guerre océane avec les fameux "U boot". Nos sous-marins deviendront ensuite les locataires des lieux.

Une fois à l'intérieur, on est réellement saisi dans cette cathédrale de béton (1 million de m<sup>3</sup> !) où rien n'a bougé - et pour cause - en 76 ans ; impressionné par la qualité des expositions, la sonorisation, et surtout une saisissante projection sur la guerre 39/45.

Après un parcours très instructif sur la vie des sous-marins du Flore, on atteint le submersible qui trône à l'extérieur sur son ber imposant (photo 2). Une passerelle permet l'entrée directe par la proue dans ce sous-marin dit «classique» des années 50/60, du type Daphné de 800 tonnes. (les SNLE - sous-marins nucléaire lanceur d'engins - arriveront plus tard - le Redoutable en 1967- et en d'autres lieux). La visite se fait en individuel muni d'un audio guide en défilant l'un derrière l'autre dans l'unique étroite coursive centrale (photo 3). Un grand moment avec la découverte de la réalité de la vie à bord d'un tel bâtiment et l'étonnement à s'imaginer les conditions de

vie, de plongée, de travail, à l'intérieur et dans les profondeurs. Saisissant ! Encore plus en repensant à la fin dramatique de deux des sous-marins de cette série, la Minerve et l'Eurydice (52 et 57 disparus en 1968 et 1970).

Le deuxième groupe s'était dirigé lui, à moins de 100 mètres de là, vers un tout autre vaisseau de pierre, verre et béton.

Deux heures pour découvrir ce centre, unique site touristique d'Europe, consacré à la course au large, ne suffisent absolument pas.

Même guidés et très bien guidés en l'occurrence, le manque de temps pour tout voir, visionner les nombreuses vidéos, manipuler les bornes interactives est flagrant. Tant il y a à écouter, lire, découvrir. Le lieu présente, de manière vivante et didactique, les méthodes de construction des voiliers modernes et des plus anciens, ainsi que les récits et techniques de la navigation à voile.

Et aux dires de tous, les présentations des thématiques - vent, mer, voiles et voiliers -, sont remarquables. De plus, la qualité de la guide, ses grandes compétences et connaissances ont rendu cette visite très attractive et satisfaisante.

Alors, disons que faute de temps, elle constituait une approche et un tremplin avant que de, peut-être, y revenir et y consacrer bien plus de temps.

Après des débuts "difficiles" en 2008, la Cité de la Voile (photo 4 et 5), entièrement rénovée et repensée en 2015, s'est remise, connaissant dès lors un grand succès. Elle propose désormais une vision « jeune, dépouillée, très dynamique de la voile, ludique et instructive » comme le dit Jacqueline Tabarly, La visite a débuté par l'espace Tabarly. Une série de maquettes retrace l'histoire des bateaux d'Eric, histoire intimement liée à celle de ce visionnaire et grand innovateur. Pour chacun de ses projets, des avancées technologiques



Photo 3 - La visite du Flore.



Photo 5 - Le groupe devant la Cité de la Voile.



Photo 4 - La Cité de la Voile

ont permis de progresser en performances. Malgré des difficultés financières, il a toujours su défendre ses points de vue auprès des différents commanditaires qui l'ont accompagné tout au long de ses chantiers.

Les excellents commentaires de la charmante guide furent très documentés. Devant chaque maquette, elle a donné un maximum d'explications allant de la conception du voilier jusqu'aux performances réalisées en course par le grand marin. De quoi vivre l'aventure de la course au large. Et puis répondre aux questions avec précision devant des professionnels de la météo dont certains avaient participé à d'importants routages et assistances météorologiques n'était pas une mince affaire. Chapeau ! Puis, direction le simulateur ; harnachés et munis de lunettes 3D pour une séance de "lessiveuse" en étant plongés dans une atmosphère remuante et parfois arrosée de la navigation par gros temps dans le Vendée Globe.

L'horaire impératif du déjeuner nous a obligés à écourter cette visite d'un site résolument moderne, à présent au point dans une Cité de la voile de très grand intérêt. A découvrir.

Retour au K5 pour le déjeuner dans une salle privative où les échanges, souvenirs, anecdotes, donnent tout leur sel à ces retrouvailles annuelles si conviviales (photo 6).

Nous y avons été extrêmement bien reçus pour un repas délicieux :

une bonne adresse sur La Base<sup>1</sup>.

Le programme de l'après-midi nous amenait de l'autre côté de la rade "au Port-Louis" comme on disait au XVIII<sup>e</sup> siècle, pour visiter le Musée de la Compagnie des Indes situé dans la citadelle<sup>2</sup> (photo 7 et 8).

Avant de voyager de Lorient à Pondichéry et Canton en passant par l'Afri que et les Mascareignes, il faut prendre non pas un magnifique vaisseau marchand de la compagnie..., mais bien le Batobus transrade.

C'est un peu loin à pied (deux kilomètres), même si digestion et visite du grand port de pêche de Keroman – deuxième de France en valeur – nous y auraient incités. Le covotage ira bien. Traversée de la rade à peine plus nuageuse pour éviter les coups de soleil, puis une petite marche sur la grande esplanade menant à la citadelle où nous attend la troisième guide du jour. Violette, sur les remparts de cette citadelle, nous enseigne l'historique de la construction d'un édifice remarquable qui malgré les apparences ne doit rien à Vauban mais aux espagnols à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>.

Le guidage prend toute sa valeur dans la visite du Musée de la Compagnie des Indes lequel est un musée d'art et d'histoire. Même si tout est beau, ainsi est-on invité à l'essentiel tant il y a à voir et admirer. Bien évidemment certains la revivaient-ils, mais ne vaut-il



Photo 6 - Bonne ambiance pour le déjeuner.